

La droite fantasma sur l'idée d'une démission de Hollande

Pour une partie de la classe politique, il pourrait ne pas achever son quinquennat en raison d'une situation économique qui va s'aggraver. Mais le chef de l'État ne donne aucun signe de désespoir

Confronté à des difficultés économiques qui devraient apparaître, jeudi, dans toute leur ampleur ⁽¹⁾, François Hollande – le président le plus impopulaire de la V^e République – fait fantasmer la droite française sur son éventuelle démission.

Le Figaro publie cet été une série de politique-fiction intitulée *Hollande s'en va* qui raconte comment le chef de l'État quittera l'Élysée dix-huit mois avant la fin de son mandat. Hier, la septième livraison évoque ce jour de décembre 2015, où François Hollande passe le relais à Jean-Pierre Raffarin, président du Sénat passé à droite aux élections de septembre 2014, pour un intérim en at-

tendant le scrutin présidentiel qui, dans cette fiction, aura lieu en janvier et février 2016.

Le quotidien y décrit un homme qui est loin d'avoir perdu son sens de l'humour – il plaisante en donnant à son éphémère successeur le code de l'arme nucléaire qui n'est autre que sa propre date de naissance –, mais qui juge la situation trop « catastrophique » pour qu'il puisse la redresser. Chômage en hausse, croissance en berne, dette record, manifestations en tous genres, majorité déchirée entre réformistes et aile gauche, situation pré-révolutionnaire : « *Je n'ai pas été bon, et puis c'est tout* », lui fait dire Le Figaro. Dans la vie réelle, les prévi-

sions de croissance, qui seront publiées jeudi, risquent d'apporter de l'eau au moulin de cette fiction.

Fiction bientôt réelle ?

Le Premier ministre, Manuel Valls, a préparé le terrain à de mauvaises nouvelles lors de la dernière réunion du gouvernement le 1^{er} août en promettant, très sombre, de dire « *la vérité aux Français* », à savoir que la France ne devrait pas tenir sa promesse de ramener les déficits sous la barre des 3 % du PIB en 2015 et que de nouvelles réformes seront indispensables. « *Beaucoup de gens n'y croient plus* », a d'ailleurs reconnu le chef de l'État le 21 juillet devant la presse présidentielle, dans un accès de pessimisme inédit depuis son élection.

Le président du MoDem, François Bayrou, « troisième homme » de la présidentielle de 2012, avait déjà estimé le 28 mai sur BFM TV qu'il s'agissait de la seule issue. « *François Hollande n'ira pas au bout de son mandat. Il va y avoir un coup de foudre d'ici là. On ne peut pas durer trois ans dans la situation où on se trouve* », avait-il dit. Le député UMP Georges Fenech avait jugé dès janvier dernier que la question de sa démission devait « être posée » et le président du conseil national de l'UDI, Hervé Morin, avait été parmi les premiers à sortir l'artillerie lourde. « *La vraie question, s'il vou-*

ULM contestataire dans le ciel du Sud-Ouest

Un ULM tractant une banderole demandant la démission de François Hollande a survolé les plages des Landes, hier après-midi, rapporte le quotidien *Sud Ouest*. Sur la bannière était inscrit « *Hollande-démision.fr* », le site Internet du collectif éponyme qui a organisé cette action. David Van Hemelryck, le leader du groupe contestataire, a commenté l'opération dans plusieurs messages sur Twitter. L'ULM avait pris son envol au Cap Ferret en début d'après-midi et a atterri en fin de journée à Biarritz. Le collectif « *Hollande Démission* » demande depuis juillet 2013 la démission du président de la République.

lait rendre service à son pays, c'est qu'il parte », avait dit l'ancien ministre centriste de la Défense dès novembre 2013, un souhait réitéré en mai dernier, après la déroute du Parti socialiste aux européennes. Les partisans d'une démission se basent notamment sur un passage du livre écrit en 2006 par l'actuel président avec le journaliste Edwy Plenel (*Devoirs de vérité*), dans lequel on peut lire : « *Je préconise un exercice de vérification démocratique au milieu de la législature. [...] Si d'aventure, à l'occasion de cette vérification, une crise profonde se produisait, ou des élections législatives intervenaient, contredisant l'élection présidentielle, nous en tirerions toutes les conséquences en quittant la présidence.* »

Beaucoup pensent à un référendum, comme celui organisé en 1969 par

le général de Gaulle, qui avait averti qu'en cas de rejet il partirait de l'Élysée, ce qu'il a fait. Mais François Hollande n'est pas le général vieillissant qui était en proie, de son propre aveu, à des phases de dépression : l'actuel président ne donne aucun signe de désespoir. Et son modèle est François Mitterrand, qui, fidèle à l'esprit de la V^e République, est resté 14 ans au pouvoir malgré un cancer virulent et deux « cohabitations » avec des Premiers ministres de droite, entre 1986 et 1988 avec Jacques Chirac et entre 1993 et 1995 avec Edouard Balladur.

1. L'Insee révélera ce jour-là le niveau de la croissance au deuxième trimestre 2014. Le Premier ministre et peut-être le Président devraient donc s'exprimer sur cette nouvelle donne économique avant même le Conseil des ministres de rentrée, le 20 août, durant lequel sera arrêté l'agenda pour les mois à venir.

